

LES SAN GALLO

XV^e ET XVI^e SIÈCLES



FLORENCE ET LES PREMIERS MÉDICIS

Pour se rendre un compte exact de la valeur de certains hommes, poètes, littérateurs, historiens, il faut pénétrer leur caractère et se faire une idée bien nette des circonstances à travers lesquelles ces caractères se sont développés. S'agit-il d'artistes, un examen des causes environnantes est encore plus nécessaire, l'art étant, en Italie surtout, le reflet direct des tendances de toute époque et de toute société. Aussi, avant d'entreprendre l'étude des œuvres et de la personnalité des différents membres de la célèbre famille dont le nom était Giamberti et le surnom San Gallo, est-il nécessaire de jeter un rapide coup d'œil sur l'état politique à la fin du xv^e siècle, de la Toscane et de Florence, leur patrie, et de rappeler ce qu'était cette société italienne au milieu de laquelle ils ont vécu.

La République florentine, comme un grand nombre de celles qui s'étaient fondées en Italie au moyen âge, rappelait plutôt, par sa constitution, les républiques de l'ancienne Grèce que les municipes romains. Comme elles aussi, elle ne tarda pas à devenir défiante, égoïste, mais énergique, jalouse de son indépendance, ardente, fière et avide de renommée. Ce qui nous reste de l'architecture civile de cette époque donne bien l'indice de ces luttes perpétuelles du peuple ameuté contre les ambitieux qui pouvaient devenir des tyrans, ou des querelles des factions entre elles. Florence, comme toutes les villes de la Toscane, se hérissa de tours, de campaniles fortifiés, de demeures particulières qui sont des citadelles, et de palais publics qui sont les forteresses de la liberté.

Florence était gouvernée par une démocratie, il est vrai, mais une démocratie restreinte, conférant à un petit nombre, avec le titre de citoyen, le droit de prendre part aux fonctions administratives. La noblesse, issue de désordres nombreux, propriétaire de terres, somme toute assez peu étendues, n'avait par elle-même aucune influence; aussi, ses membres étaient-ils obligés, en s'inscrivant dans une corporation d'art ou de métier, d'y prendre une part active, pour avoir droit de cité¹. Au-dessous des citoyens, les artisans forment

1. Les corporations à Florence se divisaient en arts majeurs et en arts mineurs. Les sept Arts majeurs étaient : les Juges et Notaires, les Drapiers, les Tisseurs de laine, les Changeurs ou Banquiers, les

le véritable peuple, les habitants de la campagne ne sont que des sujets. A la tête de l'État se place la Seigneurie, composée du Gonfalonier, le premier magistrat, le porte-étendard, et des prieurs ou consuls des Arts majeurs; à côté d'elle, un Grand Conseil et plusieurs autres de moindre importance sont chargés de veiller sur les différentes parties de l'administration. La défiance envers les citoyens élus à ces fonctions est extrême, sans cesse il faut en renouveler la liste toujours tirée au sort, et la brièveté de leur mandat, deux mois seulement quelquefois, est une précaution contre l'abus des influences. Avec de telles dispositions, l'ensemble des citoyens, c'est-à-dire le plus grand nombre, disposait à sa guise et au gré des événements du pouvoir souverain. Il ne s'agissait plus que de lui trouver un maître pour transformer cette démocratie mauvaise en une véritable tyrannie : Cosme de Médicis se chargea de le découvrir.

COSME DE MÉDICIS (L'ANCIEN)

1389-1464

Tout a été dit sur les premiers Médicis : Muratori, dans ses *Annales*, en a longuement parlé, et, à sa suite, Médecins, Apothicaires ou Droguistes, les Merciers et Fabricants de soierie, les Fourreurs et Pelletiers. Les Arts mineurs étaient : les Marchands de drap au détail, les Bouchers, les Cordonniers, les Maçons et les Charpentiers, les Serruriers. Chacune de ces confréries avait un capitaine et un gonfalon.